

toire. A moins que l'on ne sache par ailleurs la date de naissance du récollet, on lui en attribue une — supposée ou étayée sur de pures hypothèses — laquelle a le tort de rajeunir ou de vieillir le pauvre homme. Mgr Tanguay s'y est lui-même laissé prendre, et en particulier au sujet du père Joseph Denis.

Il inscrit bien dans le *Dictionnaire généalogique* Jacques, né le 7 novembre 1657... sans date de sépulture. Mais plus loin il recommence : « Joseph, b..., prêtre récollet ; S. 27 juin 1742. » Or il n'y avait là qu'un seul nom à enregistrer. Joseph est le nom de religion de Jacques Denis, né le 7 novembre 1657.

C'est aux Trois-Rivières qu'il naquit, alors que les Trois-Rivières comptait une soixantaine de familles, à peu près autant que Québec. Ses parents, déjà nous le savons, étaient venus se fixer au bourg — pardon, à la ville des Trois Rivières, après leur mariage, célébré à Québec en 1655. La ville naissante était alors surtout un poste pour la traite avec les sauvages. C'était son péché d'origine que la colonisation n'avait pas encore effacé en 1655. Même, ce n'est qu'en 1656 que Montréal commença à se partager la traite avec les Trois-Rivières. (1) Et le tableau que peignait du poste des Trois-Rivières en 1646 la relation de cette année, (2) était sensiblement le même dix ans plus tard : « Les Trois-Rivières sont l'abord de tous les peuples de ces contrées bons et mauvais ; on y voit de temps en temps des sauvages de toutes les nations qui voguent sur le grand fleuve de Saint-Laurent, depuis son embouchure jusques aux Hurons et au delà... ce ramas de tant de peuples fait une grande confusion... toutes les assemblées qu'on a faites avec les Iroquois ont été tenues aux Trois-Rivières ; deux ou trois insignes apostats s'y sont retirés ; tous les fripons des autres endroits y sont venus passer une partie de leur temps ; tous les curieux de savoir des nouvelles y abordent ; ce n'est qu'un flux et reflux qui empêche beaucoup que la foi ne prenne racine. »

Il ne faisait donc pas trop bon d'habiter les Trois-Rivières à cette époque, et il faisait moins bon encore d'en franchir l'enceinte. Les Iroquois sans cesse aux aguets pouvaient fondre à l'improviste sur

les audacieux
les incursions
Trois-Rivières
justesse : « I
événements
neiges on sig
comme littér
vérité. » (1)

C'est sans
aux abords de
1666 donne à
d'habitants, c
tations extra
sur lesquels n
près du Fort
entourée d'un

C'est là que
fut baptisé p
en effet faisaie
res. Il eut poi
de la Poterie,
maternelle, M
il était né une
1656. Lorsqu
plus tard que
nous faudra
notre stupéfac

(1) Sulte, *Hist. des Can.-Franç.*, II, 52.

(2) Ed. de Québec, p. 24.

(1) *Chronique*
(2) Voici l'acte
Bailloques Socié
Petro Denys et C
Le Neuf et Mari
des Trois-Rivière
Rivières, de 1652
père René Mén
que ces registres,
tuellement existai
(3) *Premier éta*